

Rosa Bonheur en son château de By

Nous étions 25 participants, le 3 juin 2022, lors de la visite émouvante de l'atelier de Rosa Bonheur.



Le groupe de visite devant l'entrée du château



Le groupe de visite dans l'atelier

Les objets familiers de l'artiste, sa palette de peinture, ses chaussures, son chevalet, sa blouse sont encore posés sur son bureau, sur un tabouret, sur un dossier de chaise.



La palette de Rosa Bonheur

Rosa Bonheur immense célébrité du XIX^e siècle a été oubliée pendant plus d'un siècle. Femme exceptionnelle, indépendante, créatrice, pour le bicentenaire de sa naissance les hommages affluent.

Rosalie Bonheur est la première enfant de Raymond Bonheur, peintre portraitiste, et de Sophie de Marchisio, musicienne. Elle naît à Bordeaux le 16 mars 1822. Les deux enfants qui naissent les années suivantes sont des garçons, François-Auguste en 1824, et Isidore en 1826. En 1828, la famille quitte Bordeaux pour Paris afin de rejoindre une famille amie. La dernière enfant, Juliette y naît en 1830. La révolution de Juillet n'incite pas les particuliers à commander des portraits et Sophie, la mère, est pratiquement la seule à subvenir aux besoins de la famille.

En 1832, Raymond rentre au couvent laïc des apôtres saint-simoniens. L'abandon du père et l'épidémie de choléra aggravent la situation économique de la famille. Épuisée par la fatigue et les privations, Sophie meurt en avril 1833. Rosalie a 11 ans et son père disperse la famille. Juliette est confiée à la nourrice de Rosalie à Bordeaux. Les deux garçons deviennent pensionnaires et Rosalie est placée chez les sœurs de Chaillot. Rebelle elle ne pense qu'à dessiner. En 1835, son père lui enseigne la peinture, et un an plus tard à 14 ans, elle se spécialise en peinture animalière. De 1836 à 1840, elle passe ses journées au Louvre pour étudier les tableaux des maîtres et le soir, elle modèle ses plâtres. En 1837 à 15 ans, Rosalie rencontre Nathalie, la fille du peintre Micas, passionnée comme elle par la peinture. Elles vivront ensemble pendant 40 ans, de 1849 jusqu'à la disparition de Nathalie en 1889.

En 1837, Raymond Bonheur rencontre Marguerite Peyrol. Ils se marient le 1er septembre 1842 et Marguerite met au monde en 1848 François Germain Bonheur, dernier petit frère de Rosalie. L'enseignement politique saint-simonien de Raymond Bonheur apprend aux enfants le partage, la liberté et à considérer autrement les animaux qui possèdent une âme. Elle expose pour la première fois en 1841 au Salon de Paris à 19 ans, ses premiers sujets des lapins. Elle remporte rapidement médailles et succès et peut ainsi louer son propre atelier. Pour se perfectionner dans le jeu des muscles des animaux domestiques, Rosalie passe des journées entières à l'abattoir de Paris où elle a un protecteur M Emile, dans ce milieu très rude. Pour éviter de souiller ses robes de sang, elle a adopté le pantalon. Son port, alors interdit aux femmes, était accordé par la préfecture de police contre certificat médical, à renouveler tous les six mois.

C'est sur le livret du salon de 1845 à 23 ans que Rosalie devient Rosa, comme l'appelait autrefois sa mère. Rosa est profondément meurtrie par sa disparition et elle rend responsable la société de son époque qui prône la soumission féminine. Cruelle société qu'elle méprise et qu'elle ne voudra jamais imiter. Rosa disait « Les pleurs de ma mère, souffrant de ne pas voir son mari assumer ses responsabilités sur ses enfants n'ont pas été sans influence pour m'écarter du mariage ».

C'est une famille d'artistes, de peintres et de sculpteurs qui s'entraident, sa sœur Juliette, son beau-frère (le fils de Marguerite, François Peyrol), François-Auguste et Isidore l'aident ou l'assistent. En 1842, Marguerite et Raymond partent pour Mauriac dans le Cantal, ville de naissance de Marguerite. Rosa découvre cette région en 1846 et ses vaches rousses, les Salers. Son père était très fier du succès croissant de sa fille, de sa première commande d'état, de sa médaille d'or et de sa nomination comme membre du jury des récompenses du Salon. Raymond déclare une maladie de cœur en 1836 et meurt le 28 mars 1849. Rosa a 27 ans et le remplace à la direction de l'école impériale de dessins pour jeunes filles.

En 1851, elle travaille presque exclusivement sur son tableau, *Le marché aux chevaux*, qu'elle présentera au Salon de 1853. Ernest Gambart, marchand d'art, lui achète, il le revendra à un collectionneur américain pour un prix exorbitant en 1855. Le succès est considérable, à 32 ans, sa renommée dépasse la France pour l'Angleterre et bientôt l'Amérique. En 1857, lasse des fâcheux qui la dérangent dans son atelier parisien, rue d'Assas, elle achète grâce à la vente de ce tableau une propriété à Thomery, le château de By, situé en bordure de la forêt de Fontainebleau. Elle s'y installe définitivement en 1860 et quitte la direction de l'école impériale de dessins. Elle fuit la foule, mais elle est reçue au château de Fontainebleau par l'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie. Le 10 juin 1865, l'impératrice vient, non annoncée, au château de By pour décorer et nommer Rosa Bonheur chevalier de la Légion d'Honneur. Elle est la première femme peintre à recevoir cette décoration et en son honneur Georges Bizet compose *La rose impériale*.



Rosa Bonheur, portrait réalisé par Anna Klumpke



El Cid le lion qui vivait à By

Dans les jardins de By, Rosa aménage des enclos pour ses animaux domestiques ou exotiques, tels des singes et des lions. Elle a fait fréquemment naturaliser ses protégés préférés qui sont accrochés aux murs de son atelier, comme sa jument Grisette, ou étalés au sol, comme sa lionne. Elle milite pour la cause animale et fait partie des premiers adhérents de la Société Protectrice des Animaux. Ses peintures figurent des chiens, des moutons, des vaches, des chevaux dans leurs vérités animales, crottés, amaigris, tout est véridique et transcrite dans le moindre détail. Leurs regards sont intenses et leurs sentiments transparaissent. Elle fait partie de la génération des réalistes en peinture et en 1864 elle développe l'effet perlé sur ces tableaux qui éparpille la lumière. Elle privilégie les pastels à partir de 1889 et dessine les félins qu'elle garde dans sa propriété.

L'engagement saint-simonien de son père l'a libéré des préjugés sociaux. Célibataire, non soumise à la tutelle d'un homme, comme prévu au code civil, elle ne vit que pour sa peinture et est entourée que de femmes, Nathalie Micas sa compagne gère sa carrière, et la mère de Nathalie le château. Nathalie décède à By le 21 juin 1889. C'est l'année de l'exposition universelle et Rosa y rencontre Buffalo Bill, sa troupe et les bisons qu'elle découvre, peint et dessine. Il lui rend visite à By et lui offre une parure complète d'Indien.

En Août 1891, Anna Klumpke artiste peintre américaine, admiratrice de Rosa, et sa mère Dorothée se rendent à By. Anna y vivra avec Rosa à partir de 1893, elle sera sa biographe et l'accompagnera jusqu'à sa mort le 25 mai 1899 ; elle meurt d'une congestion pulmonaire. Rosa fait d'Anna sa légataire universelle, elle hérite du château et des œuvres au grand regret des frères et sœurs. Anna fait tout pour préserver la mémoire de l'artiste. Néanmoins elle est obligée de vendre une partie des œuvres mais auparavant elle les répertorie et les photographie. Les bénéfices de cette vente iront en partie à la famille de Rosa. De ce fait, peu d'œuvres sont exposées dans les musées, ses toiles et dessins ont été dispersés, achetés par des particuliers après sa difficile succession. Les héritiers d'Anna Klumpke ont conservé le château qui sera acheté en 2017 par Katherine Brault. Le ministère de la culture a compris tardivement l'importance patrimoniale du lieu. Associé au Conseil régional d'Île de France et au département de Seine & Marne, il achète la collection de peintures et de dessins restés dans l'atelier et la parure indienne.

Œuvres d'art et lieux de dépôts

Le Marché aux chevaux : The Metropolitan Museum of Art, New York

Labourage nivernais : Musée d'Orsay

Le Sevrage des veaux : The Metropolitan Museum of Art, New York

The Lion at home : Ferens Art Gallery, UK

La Fenaison en Auvergne : Château de Fontainebleau

Sources bibliographiques multiples, en particulier *La famille Bonheur à Mauriac* de François Yzorche.

Texte et photographies de Edwige Masure